

Malines, le 25 septembre 1810.

Pas d'adresse.

— Mon cher neveu,

— Je suppose que ma lettre vous trouvera de retour de votre voyage en France et dans une bonne santé. Je m'empresse de vous envoyer le cahier que vous sembliez désirer lorsque vous étiez ici. Je vous prie cependant de ne pas donner trop de temps à cette occupation pour ménager celui que vous devez à vos études; que cela serve de récréation spirituelle en sorte que l'esprit reste libre pour vos autres affaires.

J'espère que vous aurez trouvé vos chers parents en bonne santé, la mienne se soutient toujours quoique je n'ai pu bouger du Séminaire toujours rempli d'ouvriers. Il n'est plus reconnaissable tant j'y ai fait des changements; tout ce que j'ai demandé à Mr. Le Préfet est accordé, en sorte que j'aurai un jardin pour l'année prochaine. Le démolissement de plusieurs petits bâtiments commencera dans peu de jours.

Je vous prie de faire mes compliments à vos chers parents, à ma chère sœur, à vos frères et sœurs et toute la famille.

Mes chères filles vous saluent et prient pour vous. Je leur dis la messe tous les jours dans leur chapelle. Je me recommande à vos prières ainsi que mes dites filles.

J'ai l'honneur d'être avec estime et attachement.

— Mon cher neveu.

— Votre très humble serviteur

*JG Huleu*